

Valentin Delbos, l'agriculteur qui prend son envol



CHAUSSENAC. Valentin est en Gaec avec son frère, Théo, et son père, Jean-Marc. photo J. fulleringer

Romain Blanc

Il marche sur des œufs. À peu près 7.200 par jour. « Avant qu'elles prennent peur, il faut les prévenir », explique Valentin Delbos en frappant trois coups à la porte. Derrière, 9.000 poules pondeuses l'attendent, confinées dans un bâtiment de 1.100 m².

Comme quoi, il n'y a pas que le Covid dans la vie : il y a aussi la grippe aviaire... Si le virus a choisi les Landes ou le Nord pour foyer, les mesures s'appliquent partout en France. « Pour nous, dans le Cantal, c'est une solution radicale... Mais elle permet d'endiguer la propagation. »

Le propriétaire de ce poulailler de Chausсенac, lieu-dit « Cussac », n'a que 23 ans. « Je suis la cinquième génération. Auparavant, nous n'étions pas propriétaires, seulement métayers. C'est mon grand-père, Paul, qui a acheté la ferme. Et depuis, on essaie de la transmettre... »

Génération après génération, l'exploitation n'a jamais cessé de se renouveler. Paul Delbos est celui qui entame le changement de race laitière : des vaches salers, il passe aux prim'holstein et bâtit la stabulation familiale. Son fils, Jean-Marc, accentue la tendance. Aujourd'hui, un « atelier historique » de quatorze salers allaitantes

cohabite toujours avec les cinquante prim'holstein du Gaec Delbos. Parce qu'on n'oublie pas ses racines...

De père en fils, Valentin apporte sa pierre à l'édifice en 2017. « Puis quand je suis arrivé, on a créé l'atelier poules pondeuses, poursuit-il. On n'a pas le choix. Si on veut pouvoir avancer, transmettre, il faut évoluer. » Avec son installation, Valentin Delbos diversifie les sources de revenus du Gaec. Il a signé un contrat avec Cocorette, la société qui lui achète ses œufs, pondus en plein air – sauf si grippe aviaire. Coût de l'investissement : 418.000 € pour le bâtiment. Durée de l'emprunt : quinze ans. « Heureusement que j'avais mon père, derrière, pour me soutenir. Il savait que je ne m'installerai pas en vaches ! »

Car Valentin Delbos a toujours préféré les volailles. Il se revoit encore, gamin, s'envoler chez ses deux grands-mères pour s'occuper des deux poulaillers. « Elles faisaient de tout. Des poulets, dindons, canards... »

Un beau jour, il se met même à élever des faisans. Ce passe-temps ne l'a jamais quitté. Aujourd'hui jeune président de l'association communale de chasse agréée de Chaussenac, Valentin essaie de réintroduire, tant bien que mal, le faisan dans les parages. « Il y a deux ans, on en a eu lâché dix-sept. On persiste. Il suffit d'un coup de chance ! »

Les matins, son grand-père vient trier les œufs avec lui. « À 84 ans, je l'aide tant que je peux », sourit Paul Delbos, fier comme un coq. « Je n'ai pas travaillé pour rien... »